

Le progrès : bienfaits et risques

L'homme ne s'est jamais contenté de ce que la nature met à sa disposition. A l'inverse les animaux se contentent d'améliorer l'accès aux besoins de base ; se nourrir et s'abriter des dangers. L'homme va au delà de ses besoins primaires. Il adoptera un mode de vie basé sur la recherche permanente de nouveautés. Ce besoin de changement s'appelle le progrès et ses outils sont la recherche et le développement d'activités nouvelles. L'homme est un éternel insatisfait de ce qu'il a. Il perfectionnera et complétera les capacités à rendre agréable son existence dans le milieu terrestre. Cependant toute forme d'expérimentation de nouveaux modes n'est pas sans risques sur l'existant.

A qui profite le progrès :

En principe, tout le monde devrait en profiter. Néanmoins les règles communautaires de toute civilisation ne répartissent pas de façon homogène les avantages du progrès. De plus, des progrès apportent des bénéfices à l'homme en détériorant le reste du monde du vivant, voir du climat.

Depuis des millénaires l'homme est fasciné par ses capacités d'innovation. Un marketing a créé un besoin de toujours plus de nouveautés dans tous les domaines d'activités humaines (industriel, agriculture, élevage, artistique, loisirs ...). Quelques hommes assurent l'innovation et le progrès technologique, et une majorité participent à la mise en œuvre. La participation à la mise en place se fait soit en tant que main d'œuvre, soit comme investisseur. Ces modes font partie des règles de la civilisation (capitaliste). Le résultat est mesuré a posteriori, essentiellement sur l'impact direct sur le bien vivre de l'homme lui même. Bien souvent l'homme occulte les impacts sur l'environnement. Ces impacts ne sont constatés que lorsqu'une catastrophe perturbe son mode de vie, bien souvent en négligeant l'impact sur les autres êtres vivants.

Pour que ce processus d'innovation et surtout la mise en œuvre s'opère, il faut maintenir certaines conditions :

- maintenir le potentiel d'utilisateurs. Le système capitaliste est bien organisé pour cela. Pour l'investisseur dans ce système, la survie dépend de la croissance de la demande. Il n'y a pas de besoin de nouveaux investissements sans nouveaux débouchés pour les produits et services. Les bonds technologiques sont le meilleur vecteur marketing pour stimuler une nouvelle demande.
- Conserver un système financier qui permette une commercialisation. Les leviers sont le pouvoir d'achat et l'inflation (par l'usage de la planche à billets).
- Maintenir un climat social apaisé.

La croissance démographique a été un facteur de soutien de la demande... mais atteint la limite à cause de la disponibilité de matières premières. Si la limitation de cette croissance ne peut être contrôlée, elle se fera naturellement par le manque de ressources de base (famines, maladies, conflits sociaux...).

La croissance des pays « en voie de développement » est un autre soutien (dans un système mondialisé) mais est peu pérenne.

Le grand perdant du progrès :

Les activités humaines transforment des matériaux naturels stables en produits non durables. Ces transformations nécessitent de l'énergie, donc une transformation supplémentaire de ressources naturelles en émettant des polluants. La structure physique et composition chimique de l'atmosphère s'en trouve modifiée. Les cycles naturels qui établissaient un équilibre de la nature de l'atmosphère et des sols, seront modifiés par cette nouvelle composition. Selon les espèces, le vivant de la biosphère supportera plus ou moins bien la nouvelle structure. Même s'il n'y a pas extinction d'une espèce, les mutations pour s'adapter modifieront son mode de vie et par ricochet celui d'autres espèces.

L'homme s'adaptera au changement climatique qu'il provoque, mais pas à la pollution qu'il engendre par ses activités. C'est sa santé qui paiera les conséquences de sa course au « progrès ». Certes il recherchera des moyens de contrer les attaques de la pollution sur son organisme. Les progrès futurs seront surtout orientés sur la médecine. Sans succès médical, il abandonnera certaines activités trop polluantes, sacrifiant l'accès à des commodités et loisirs, pour limiter les effets nocifs de ses activités.

Les axes de progrès vont se trouver réorientés. Il reste un espace de recherche et développement dans le domaine de la communication. Par contre dans le domaine industriel, le remplacement de processus polluants par d'autres modes n'affectera que la courte période de correction. Le progrès (pour le monde capitaliste c'est la croissance), se fera sur les services à la personne, en particulier dans le domaine de la santé. La civilisation capitaliste actuelle se verra détrônée par la civilisation de l'entraide et solidarité. L'aspect financier subsistera pour la gestion des échanges de services mais le besoin d'investissement sera majoritairement assuré par les systèmes sociaux.

Les modifications de comportement :

Une phase de transition est engagée. C'est l'affaire de tous, pas seulement celle des gouvernants et scientifiques. Le changement de mode de vie devra être reconnu comme la meilleure solution pour la sauvegarde de la vie en bonne santé pour l'homme.

Faut-il renoncer aux progrès technologiques pour sauvegarder notre qualité de vie ? C'est dans la nature humaine de toujours vouloir du « nouveau », par curiosité et surtout par lassitude du répétitif. Néanmoins il commence à y avoir une saturation des usages des activités qui lui sont proposées. Le choix devient si large qu'il n'a plus le temps suffisant pour bien en profiter. Certes, des duplications d'activités existantes seront nécessaires pour donner à un plus grand nombre un accès à toutes les commodités. Ensuite il suffira simplement d'assurer la maintenance (sans nouveau développement) des moyens d'occuper notre « temps ». Les systèmes mis à disposition devront être plus fiables et plus durables pour réduire la nécessité de plus d'énergie pour leur maintenance.

La préservation du milieu naturel sera indispensable pour conserver notre qualité de vie. L'environnement est un élément essentiel dans notre plaisir dans l'exercice de nos activités (physiques, intellectuelles et artistiques). En général, des actions pour préserver notre environnement existent. Comme ils sont quelque peu contraignants, il faut accepter de faire un effort. C'est l'affaire de tous et cela devient un devoir civique. Compter sur un service pour assurer ce rôle de gendarme n'est pas viable. Il conduirait à des inégalités de traitement de catégories d'individus et conduirait à un climat social détestable, voir explosif. Toute civilisation a besoin de règles (de bonne conduite) et c'est aux politiques d'en assurer la mise en place et le bon respect. Ceci est indispensable car la bonne volonté pour se contrôler avec des « contraintes » ne suffit pas. Les actions entreprises pour éviter le gaspillage et améliorer les performances de processus moins polluants facilitent l'acceptation.

Conclusion :

Le progrès viendra essentiellement des services à la personne. La solidarité est majoritairement bien acceptée car personne n'est à l'abri de se trouver en difficulté à cause d'une santé précaire. Des règles de gestion de l'effort de solidarité sont déjà en place et évolueront vers plus d'équité pour un climat social apaisé. Il faudra minimiser l'effort d'innovation de confort et accroître celui de protection du climat et de l'environnement.

Rédacteur : Francis MISSE

Merci pour vos commentaires à adresser à : francis.misse@cegetel.net